

LADEPECHE.fr

Semaine du cinéma italien au Lido



L'Âge d'or des ciné-clubs

Publié le 24/01/2019 à 03:57 , mis à jour à 08:22

Cinéma, Castres

Pendant des décennies, le cinéma italien a été le meilleur d'Europe. Il faut actuellement saluer l'émergence de nouveaux talents, malheureusement encore peu distribués en France.

Depuis plus de dix ans, Colori d'Italia et les Cinglés du Cinéma s'associent chaque année pour un hommage au cinéma transalpin. Cette année, 5 films sont offerts à la curiosité des cinéphiles et amoureux de la culture italienne.

«Heureux comme Lazzaro», d'Alice Rochwacher, a ouvert le cycle hier.

Ce week-end, avec deux films de 2018 et deux films des années 60, permettra de confronter le cinéma de deux époques.

«Le Bel Antonio» de Mauro Bolognini fut en 1960 un sacré choc ! Faire de Marcello Mastroiani le latin lover par excellence, un homme impuissant, il fallait oser. Comme il fallait oser la cruelle peinture de la société sicilienne que nous offre Bolognini avec la complicité de Pasolini, scénariste du film.

«Le Fanfaron» a été réalisé par Dino Risi en 1962. Certains cinéphiles castrais se souviennent de la venue à Castres de ce géant du cinéma en 1994. «Le Fanfaron» réunit pendant deux jours un riche bourgeois sûr de lui et un jeune étudiant timide. La confrontation de Vittorio Gassman et du jeune Jean-Louis Trintignant est un sommet du cinéma italien.

«Le Père d'Italia», réalisé par Fabio Mollo en 2018, décrit la rencontre fortuite de Paolo, jeune homosexuel turinois vivant une séparation difficile, et Mia, exubérante jeune femme enceinte de six mois. Ils vont être entraînés dans un voyage à travers toute l'Italie. Fabio Mollo tire de la rencontre entre ces deux personnages cabossés par la vie, sans repères ni avenir, une comédie acide et un peu mélancolique. Sans militantisme, le film interroge sur le poids des traditions et de la religion et sur notre peur face au regard des autres.

Hommage à Annabella Miscuglio

L'Âge d'or des ciné-clubs d'Emanuela Piovano, également réalisés en 2018, nous montre un homme revenant dans le village de son enfance lors du décès de sa mère propriétaire d'une salle de cinéma en plein air. Il se retrouve confronté à ses souvenirs et au fantôme de sa mère. Ce film magnifique, sans être un biopic, est un hommage à une figure majeure de la cinéphilie italienne des années 60-70 : Annabella Miscuglio, féministe engagée et fondatrice d'un célèbre ciné-club.

Ces deux derniers films bénéficieront de séances supplémentaires dans les jours suivants.

Les renseignements complémentaires sur les films et les horaires sont disponibles sur les présentoirs du Lido.